

En voici quelques exemples. Un journal, rédigé en russe et appelé le *Vestnik*, paraît à Toronto, toutes les semaines. Ce journal, dont le tirage est curieusement élevé, si l'on songe au mal qu'ont certaines personnes à lancer un journal aujourd'hui, tient des propos renversants. Le numéro du samedi 14 janvier de cette année renfermait un article que j'ai fait traduire par un traducteur d'une bonne foi éprouvée.

Le gouvernement St-Laurent devrait aussi faire taire les bellicistes qui se trouvent parmi les rangs des chefs militaires canadiens et qui, en les personnes du général Simonds et du général en retraite Crerar, préconisent un programme de préparation et d'agression vis-à-vis de l'URSS.

J'aimerais donner lecture d'un éditorial paru dans le *Vestnik* du mercredi 11 janvier. Je demande aux députés de voir ici la sorte de propagande disséminée, dans le cas qui nous occupe, parmi ceux qui parlent le russe ou une langue slave:

Ce soldat sans pitié, Crerar, est sans doute disposé à sacrifier des millions de vies canadiennes, tant sur les champs de bataille que sur le territoire national, au cours de la prochaine guerre atomique, afin de rectifier les erreurs commises lors de la dernière Grande Guerre. Crerar ne se soucie ni de l'Angleterre ni des autres pays de l'Europe occidentale, ni du Canada, lesquels pourront être réduits en cendres au cours d'une nouvelle Grande Guerre provoquée par Wall Street. Il semble étrange que de tels individus, auxquels est confiée la sécurité du Canada, soient autorisés à s'adresser à des réunions ou à des congrès. Comment se fait-il que ces individus, à qui on devrait passer la camisole de force, puissent évoquer des problèmes de sécurité nationale à des réunions qui groupent d'éminents Canadiens. La population canadienne doit manifester son indignation à l'endroit de ces insensés qui cherchent à nous entraîner dans une épouvantable catastrophe.

Voilà qui ne saurait être traité à la légère, monsieur l'Orateur. Il n'existe pas de contre-propagande efficace, s'adressant dans la même langue aux mêmes personnes. Des propos comme ceux-ci atteignent un grand nombre de personnes dont l'esprit sera définitivement empoisonné si nous n'allons pas à la racine du mal. Il me semble qu'il est bien inutile de recourir à une nouvelle loi, outre celle qui existe déjà, pour mettre en prison le propriétaire de ce journal. C'est là qu'il devrait être après avoir publié un article comme celui-ci. Si cet individu n'est pas passible d'une condamnation pour diffamation, je me demande qui l'est.

On me permettra de donner lecture d'un autre éditorial, qui servira à montrer la tactique adoptée. Celui-ci est paru dans le *Vestnik* du samedi 4 février 1950, sous la rubrique "La bombe à hydrogène".

Le Gouvernement St-Laurent, qui a lié notre pays au programme atomique des États-Unis, conduit le Canada à une guerre catastrophique et à la dévastation. Il est impérieux que ce gouvernement

entende la voix du peuple par le truchement de centaines de milliers de signatures apposées à une pétition demandant la mise hors la loi des armes atomiques. Le Canada doit rompre avec la politique insensée de Wall Street et de son protégé, Truman.

Ce n'est qu'un exemple et il s'en produit chaque semaine. De même, paraissait un article à la louange de Tim Buck dans le *Vestnik* du samedi 4 février 1950. Lorsque le ministère de la Justice examinera les dossiers du *Vestnik*, comme j'espère qu'il le fera, je le prie de se renseigner sur le nom du citoyen canadien qui a écrit l'article que je cite en ce moment:

Tim Buck, produit par excellence des trente années du mouvement communiste au Canada. Il est le fondateur du parti communiste dans notre pays... En 1929 il a de nouveau mis en lumière toute l'importance que prend le parti en tant qu'avant-garde de la révolution...

Qu'on ne vienne pas dire qu'il s'agit uniquement d'une doctrine politique ordinaire. On le désigne, en 1950, comme l'avant-garde de la révolution. D'après la définition même qu'en donnent les communistes, nous savons qu'ils ont toujours voulu parler d'une révolution armée. Aucune autre forme de révolution n'a jamais réussi. En effet, jamais jusqu'ici les communistes qui se sont emparés du pouvoir ne représentaient plus qu'une très faible proportion de la population. A ceux qui parmi nous font encore preuve d'une tolérance si bizarre à l'égard du communisme, il est peut-être bon de rappeler qu'en Russie, lorsque la troisième révolution de 1917 a eu lieu et que Lénine et Trotsky ont renversé le gouvernement socialiste de Kerensky, 2 p. 100 seulement des gens étaient membres du parti communiste. Peut-être est-il bon de rappeler que, lorsqu'on s'est emparé du pouvoir, il y a un peu plus d'un an, dans ce qui était jadis une des plus belles démocraties d'Europe,—la Tchécoslovaquie,—moins du dixième des habitants avaient jamais appuyé les communistes. Telle est la situation partout. Les communistes ne comptent jamais s'emparer du pouvoir par le moyen du scrutin. Ils savent qu'ils ne peuvent se saisir du pouvoir qu'en créant une cinquième colonne qui, ainsi que l'a dit Tim Buck lui-même, peut ouvrir la voie à la révolution au cours d'une période de gêne et de trouble.

Ces journaux sont fort nombreux et le ministère de la Justice en connaît plusieurs. Parmi ces organes, on compte la feuille communiste agissante, connue sous le nom de *Vapus*, publiée en finlandais à Sudbury et la *Munkas*, feuille communiste publiée en hongrois à Toronto. On publie à Toronto, des hebdomadaires communistes en serbe, en croate, en slovaque, en russe, en polonais, en